

## LE DOCTEUR DUPUYTREN ET LE PETIT CURE.

(suite et fin.)

—Montrez-moi votre cou.

—...Ce n'est pas, continua le vieillard en obéissant, ce n'est pas que ces braves gens ne m'aient offert de se réunir tous les dimanches à..... pour entendre la messe, mais ils ont beaucoup de mal pendant la semaine, et ils n'ont que ce jour-là pour se reposer. Je me suis dit : Il n'est pas juste que tout le monde se dérange pour toi. Et puis, vous savez, il y a des premières communions, le catéchisme... Monseigneur voulait attendre encore pour m'envoyer un confrère qui m'aidât. Alors mes paroissiens m'ont dit de venir à Paris vous consulter. J'ai été longtemps à me décider, parce que les voyages coûtent beaucoup d'argent et j'ai bien des pauvres gens dans ma commune, mais il a fallu faire ce qu'ils ont voulu ! et j'ai pris la voiture !...—Voilà mon mal, monsieur le docteur, dit-il en tendant son cou.

Dupuytren l'examina longtemps. Le cou du malade présentait un trou de près d'un pouce de diamètre et très profond. C'était un abcès de la glande sous-maxillaire, compliqué d'un anévrisme de l'artère carotide. La plaie était gangrenée en plusieurs endroits.

Le cas était tellement grave, que Dupuytren s'étonna que le malade pût se tenir devant lui.

Il écarta largement les lèvres de la plaie et en scruta les environs par une pression douloureuse à faire évanouir. Le patient ne tressaillit même pas. Quand son examen fut terminé, Dupuytren lui retourna brusquement la tête qu'il tenait entre ses deux mains et le regardant fixement il lui dit dans la figure avec un sinistre éclat de voix :

—Eh bien ! monsieur l'abbé, avec cela il faut mourir !

L'abbé prit ses linges et enveloppa son cou sans mot dire. Dupuytren avait toujours les yeux fixés sur lui. Quand il eut achevé son pansement, le prêtre tira de sa poche une pièce de cinq francs enveloppée dans du papier, et la déposa sur la cheminée.

—Je ne suis pas riche, et mes pauvres sont bien pauvres, monsieur le docteur, dit-il avec un sourire timide ; pardonnez-moi si je ne puis payer plus cher une consultation du docteur Dupuytren ... Je suis heureux d'être venu vous trouver ; au moins je serai tout à fait disposé à ce qui m'attend.—Vous pouviez, ajouta-t-il avec une extrême douceur, m'annoncer cette grande nouvelle sans précaution. J'ai soixante-cinq ans, et à mon âge on tient quelquefois beaucoup à la vie ; mais croyez bien que vous ne m'avez pas surpris ; j'attendais depuis trop longtemps ce moment-là et j'étais déjà prêt.—Adieu, monsieur le docteur, je vais mourir à mon presbytère.